

Quand paraître cette *Revue*, nous aurons assisté à l'événement musical de la saison, à l'une des plus importantes manifestations de l'art à notre époque : la représentation du *Tannhäuser* à l'Opéra.

On a tant parlé du *Tannhäuser* et du compositeur dans ces derniers temps ; on a raconté avec tant de complaisance, — en les amplifiant ou en les dénaturant le plus souvent, — les moindres particularités de ce laborieux enfantement, que nous aimons mieux, pour aujourd'hui, attendre et nous abstenir. Hier soir dimanche, a eu lieu, presque à huis clos, la dernière répétition générale, et c'est mercredi, 13 mars, que l'opéra de Wagner fait décidément son apparition sur notre première scène lyrique.

Nous attendons cette solennité avec une grande impatience ; il nous tarde de savoir comment le public français, en face, d'une œuvre sérieuse qu'il faudra suivre d'une attention soutenue, va accueillir la hardiesse de l'innovateur. Nous savons bien que le public de l'Opéra n'est pas le même que le public des Italiens, et qu'il n'accepterait pas les poèmes ineptes, les fables monstrueuses, la musique d'ordinaire si vide qu'on offre aux habitués de la salle Ventadour. Nous voulons même espérer que le parterre de l'Opéra se laissera prendre à une conception grandiose //190// qui intéresse à la fois ses sens, son cœur, son intelligence ; qu'il suivra un développement dramatique, clair, logique, saisissant ; qu'enfin il se laissera entraîner, malgré ses défiances, à ce torrent musical qui emporte tout. Mais, enfin, et cela nous effraye, il faut écouter... C'est toute une éducation musicale à faire.

Il y a, assure-t-on, dans l'orchestre de l'Opéra, des musiciens qui ont condamné l'œuvre de Wagner sans rémission, parce qu'elle dérange singulièrement leurs habitudes. D'ordinaire, on joue sa partie, qu'on sait par cœur après deux répétitions, avec une nonchalance fort agréable ; on peut, tout en faisant son devoir à la représentation, jeter sur la salle un coup d'œil de connaisseur. Il ne s'agit plus de cela d'aujourd'hui. Chaque instrument a sa besogne marquée, qui ne lui permet pas le moindre écart ; dans cette grande mêlée, tous les soldats donnent, et sont sans relâche sur la brèche. C'est rude ; mais le salut de l'œuvre est à ce prix.

Voilà bien des révolutions ! Nous raconterons fidèlement à nos lecteurs, dans notre prochaine revue, le sort de cette journée.

...

A. DE GASPERINI

***La Revue fantaisiste*, 15 mars 1861, p. 189-190.**

Title of journal	La Revue fantaisiste
Date	15 mars 1861
Day of week	mercredi
Printed date correct?	Yes
Volume no.	1
Issue no.	2
Inclusive page nos.	189-190
Full title of article	Revue musicale
Signature	A. de Gasperini
Author's full name	Auguste de Gasperini
Pseudonym?	No
Placement in text	Internal main text